

Poète, essayiste et dramaturge, né à Gand, le 29 août 1862, décédé en 1949.

Elève des Jésuites au Collège Ste Barbe, où il est condisciple de van Lerberghe et de Grégoire Le Roy.

Avocat, ne plaide guère et va faire un séjour de sept mois à Paris (1886) où il connaît Villiers de l'Isle Adam qui l'éloigne du naturalisme, et aussi les chefs du mouvement symboliste.

C'est dans leur revue "La Pleiade" qu'il publie son premier conte "Le Massacre des Innocents" et ses premiers poèmes.

Collaborateur de la "Jeune Belgique", puis du "Coq rouge", il se fixe en France en 1896.

On peut distinguer trois périodes dans sa production :

1° 1889-1896 : M. publie ses "Serres chaudes" chef-d'oeuvre de la poésie symboliste belge, et la série de ses drames pour marionnettes, oeuvres poignantes où dans un climat mystérieux des personnages fantomatiques se débattent vainement sous l'étreinte de forces obscures et implacables.

"La Princesse Maleine" (1890) fut l'occasion d'un article retentissant d'Octave Mirbeau, qui qualifia l'oeuvre de shakespearienne et consacra ainsi la gloire de l'auteur,

De cette première période datent également les traductions de Ruysbroeck et de Novalis, la préface aux essais d'Emerson et le premier volume d'essais : "Le Trésor des Humbles".

2° 1896-1914 : La pensée de M. évolue de la métaphysique à la morale; à l'idée de l'homme victime impuissante de forces aveugles se substitue une conception stoïque et sereine de l'existence : recherche du bonheur par l'approfondissement de la vie intérieure, et par une connaissance plus attentive des lois de la nature, des formes de la vie dans le monde animal et végétal.

C'est l'époque des grands livres d'essais, depuis "Sagesse et Destinée" jusqu'à "La Mort", et aussi d'une nouvelle série d'oeuvres dramatiques plus optimistes, comme "Monna Vanna" et "L'Oiseau Bleu".

3° 1914-1930 : Les essais de M. sur l'homme et sa destinée le conduisent à l'étude de la matapsychique, science à laquelle "La Mort" faisait déjà de nombreuses références. A côté de nouveaux volumes de biologie animale, plusieurs livres témoignent de cette orientation nouvelle : "L'Hôte inconnu" (1916), "Les Sentiers dans la Montagne" (1919), "Le Grand Secret" (1921).

M. a marqué d'une empreinte originale chacun des genres qu'il a abordés : ses "Serres chaudes" et ses "douze chansons" figurent parmi les chefs-d'oeuvres de la poésie symboliste ; son théâtre est sans doute la seule contribution importante de cette école au genre dramatique. Ses essais, malgré tout ce qu'ils doivent à ceux d'Emerson, et à la lecture des mystiques, ses livres de nature ou des spécialistes ont eu beau jeu de découvrir des inexactitudes d'observation, posent de façon originale des problèmes essentiels de la vie spirituelle.

Ecrits dans une langue admirable, d'une pureté classique, ils préservent et prolongent par leur maîtrise formelle les intuitions dramatiques des oeuvres de la jeunesse de l'auteur.

Oeuvres principales.-

Poésies : Serres chaudes (1889)
Douze chansons (1900)

Théâtre : La Princesse Maleine (1889) - L'Intruse (1890)
Les Aveugles (1892) - Pelléas et Mélisande (1892)
Intérieur (1892) - La Mort de Tintagiles (1894)
Momna Vanna (1902) - Joyzelle (1903) - L'Oiseau Bleu (1908).

Essais : Le Trésor des Humbles (1896) - La Sagesse et la Destinée (1898) - La Vie des Abeilles (1901) - Le Temple enseveli (1901) - Le double Jardin (1904) - L'Intelligence des Fleurs (1907) - La Mort (1913) - La Vie des Termites (1927) - La Vie des Fourmis (1930)

Traductions : L'ornement des Noces spirituelles de Ruysbroeck l'admirable (1891).
Les Disciples à Saïs et les fragments de Novalis (1895)

Bibliographie.-

Remy de Gourmont, "Le Livre des Masques" (1897)
Ad. Van Bever, "Maeterlinck" (1904)
G. Harry, "Maeterlinck" (1908)
M. Esch, "L'Oeuvre de Maeterlinck" (1922)
L. de Sidaner, "Maeterlinck" (1929)
A. Bailly "Maeterlinck" (1931)
C. Hanlet "Les Ecrivains belges Contemporains" (1946)